

La théorie de l'énoncé comme unité de la parole à travers les ouvrages de M. Bakhtine

I. G. Лепетюк, I. В. Ситдикова, Т. В. Бурмістенко

Київський національний університет імені Тараса Шевченка, Інститут філології, Київ, Україна
Corresponding author. E-mail: irina@prevalex.com

Paper received 16.02.22; Accepted for publication 06.03.22.

<https://doi.org/10.31174/SEND-Ph2022-266X78-06>

Résumé : L'article présente une synthèse de la notion de l'énoncé, comme unité de la parole, exposée dans les ouvrages de M. Bakhtine. On y analyse le caractère intégral de l'énoncé, le rôle important du destinataire, le rôle du contexte dans la production de l'énoncé et dans l'actualisation de sa signification ainsi qu'on y étudie le caractère dialogique de l'énoncé. Le matériel exposé donne les instruments des études de discours et d'élaboration d'efficaces stratégies communicatives.

Mots clés : énoncé, unité de la parole, discours, contexte de la communication, dialogisme, stratégies communicatives.

L'introduction. De différents discours sont de plus en plus au centre d'intérêt de spécialistes en science du langage et en communication qui cherchent des moyens pour rendre la communication plus efficace et plus productive surtout dans les sphères de publicité de propagande politique. Pour atteindre ce but ils élaborent de nouveaux outils d'analyse de production et de perception du message. Et dans le cadre de cette recherche la théorie de l'énoncé comme unité du discours présente un intérêt particulier.

Une brève revue des publications à ce sujet. La notion de l'énoncé attire l'attention des philosophes et des linguistes à partir d'Aristote. Dans nos jours une notion d'énoncé a été bien élaborée par M. Foucault.[4] D'après M. Foucault, tous les énoncés sont étroitement liés à la situation qui les a engendrés. En même temps, à la différence de M. Bakhtine qui propose une théorie bien élaborée de l'énoncé en tant qu'unité de la parole, la définition de l'énoncé de M. Foucault est assez floue : « ...l'énoncé n'est pas une unité du même genre que la phrase, la proposition, ou l'acte de langage ; il ne relève donc pas des mêmes critères ; mais ce n'est pas non plus une unité comme pourrait l'être un objet matériel ayant ses limites et son indépendance. Il est, dans son mode d'être singulier (ni tout à fait linguistique, ni exclusivement matériel), indispensable pour qu'on puisse dire s'il y a ou non phrase, proposition, acte de langage [...]. L'énoncé, ce n'est donc pas une structure (c'est-à-dire un ensemble de relations entre les éléments variables, autorisant ainsi un nombre peut-être infini de modèles concrets) ; c'est une fonction d'existence qui appartient en propre aux signes et à partir de laquelle on peut décider, ensuite, par l'analyse ou l'intuition s'ils « font sens » ou non, selon quelle règle ils se succèdent ou se juxtaposent, de quoi ils sont signe, et quelle sorte d'acte se trouve effectué par leur formulation (orale ou écrite). » [4, p.114-115] Le savant français s'arrête là, sans donner des précisions sur les frontières de l'énoncé (ce que nous trouvons chez Bakhtine) ni d'autre critères qui caractérisent l'énoncé. Une linguiste contemporaine Kerbrat-Orecchioni dans son œuvre *Des interactions verbales* [5]. s'appuie aussi sur la notion de l'énoncé. Elle y ajoute l'une des idées-forces de l'approche interactionniste « que l'objet de l'investigation, ce ne sont pas les phrases abstraites, mais des énoncés actualisés dans des situations communicatives particulières »[5, p.75]. Cette opposition entre la phrase et l'énoncé nous rencontrons chez O. Ducrot dans *Dire et ne pas dire* [3], Une autre facette de l'énoncé - son côté pragmatique a été bien étudié par John L. Austin dans l'ouvrage

How to Do Things with Word [1] s ou l'auteur traite des énoncés déclaratifs ou constatifs.

Les buts de la recherche. Comme nous constatons des publications mentionnée ci-dessus – chacun des auteurs a étudié les caractéristiques particulières des énoncés et c'est seulement chez M. Bakhtine que nous trouvons une vision intégrale de l'énoncé comme unité de la parole. On ne peut pas aussi nier le fait que le dernier temps c'est la théorie des genres des discours de Bakhtine qui attire l'intérêt des chercheurs dans les sciences du langage tandis que son théorie de l'énoncé reste encore peu étudiée. Notre but est de faire connaître des idées de M. Bakhtine à ce sujet ainsi que de donner aux autres linguiste un instrument efficace pour les études des pratiques discursives.

La base et les méthodes de la recherche. Si F. Saussure a fait une distinction entre la langue comme système de normes et de règles, et la parole, M. Bakhtine a consacré ses recherches linguistiques au fonctionnement du discours et a déplacé le centre de son intérêt scientifique de la sphère de la langue en tant que schéma abstrait de règles et de normes, vers la sphère de la parole. Il a souligné que plusieurs phénomènes de la langue (surtout les formes syntaxiques) échappent aux linguistes car ils sont étudiés séparément des conditions réelles de la communication. Il estimait aussi que l'étude de la parole est compliquée par le caractère mal déterminé du terme même « discours ». Dans son article « Les genres du discours » il écrivait : « le mot vague de « discours » qui renvoie indifféremment à la langue, au processus de la parole, à l'énoncé, à une suite (d'une longueur variable) d'énoncés, à un genre précis du discours, etc., ce mot, jusqu'à présent n'a pas été transformé par les linguistes en un terme rigoureusement défini et circonscrit dans sa signification »[2, p.276].

La conception de l'énoncé comme unité de parole, proposée par Bakhtine, sert à éviter cette confusion et l'indétermination méthodologique ; elle donne aussi la possibilité de déterminer les frontières du discours et de segmenter le flux verbal ainsi qu'étudier les mécanismes des stratégies discursives et de les rendre plus efficaces.

Ci-dessous nous proposons une synthèse des idées bakhtiniennes concernant ce problème et exposées dans ses ouvrages.

Précisons que dans certaines traductions en français (notamment dans *Le marxisme et la philosophie du langage*) il y a une confusion entre le terme « énoncé » et « énonciation ». Le mot russe « vyskazyvanie » a deux significations : celle de production de la parole (énonciation) et

celle du produit de cette action (énoncé). Sous le terme « *vyskazyvanie* », M. Bakhtine mentionnait le produit de l'énonciation, donc, énoncé. Pour désigner le processus de production de la parole, le savant employait dans cet ouvrage le terme « acte de parole ».

De notre point de vue, dans la théorie bakhtinienne, il y a quatre moments qui ont une valeur particulière :

- 1) le caractère intégral de l'énoncé ;
- 2) le rôle important du destinataire ;
- 3) le rôle du contexte dans sa production et dans l'actualisation de sa signification ;
- 4) le caractère dialogique de l'énoncé.

Les résultats.

1. Le caractère intégral de l'énoncé. En déterminant l'énoncé comme unité de parole, M. Bakhtine soulignait sa différence avec la proposition qui est une unité de langue. Qu'est-ce qui distingue l'énoncé de la proposition ? Quels sont les traits distinctifs qui font d'une proposition (ou d'un mot, ou d'une interjection) un énoncé ? Ces questions ont été posées dans l'article de M. Bakhtine « Les genres du discours ».

Les énoncés se distinguent par une grande variété : de l'énoncé constitué d'un seul mot jusqu'au roman qui est aussi un énoncé spécifique. Mais tous les énoncés ont des traits communs. Le trait caractéristique de l'énoncé qui détermine son intégrité est son caractère achevé. Ce caractère achevé a deux volets : la détermination physique de l'énoncé (les frontières nettes qui marquent sa longueur) et son exhaustivité sémantique et pragmatique.

D'après Bakhtine, chaque énoncé a son commencement et sa fin. Bakhtine désigne nettement les frontières de l'énoncé qui déterminent sa longueur physique. D'après lui, « les frontières de l'énoncé concret, compris comme unité de l'échange verbal, sont déterminées par l'*alternance des sujets parlants*, c'est-à-dire, par l'*alternance des locuteurs* » [2, p.277] Cette alternance se réalise dans le transfert de la parole à l'autre, ce qui trouve son expression la plus évidente dans le dialogue verbal.

Le transfert de la parole à l'autre est inséparable d'une autre caractéristique importante de l'énoncé : l'*achèvement spécifique de l'énoncé* qui est un autre volet (sémantique) de la totalité de l'énoncé. Selon M. Bakhtine, « l'achèvement de l'énoncé, c'est un peu l'*alternance des sujets parlants* vue de l'intérieur, cette alternance se faisant précisément parce que le locuteur a dit (ou écrit) *tout* ce qu'il voulait dire à un moment précis et dans des conditions précises. A l'écoute ou à la lecture, nous sentons clairement la fin d'un énoncé, comme si nous entendions le « *dixi* » conclusif du locuteur » [2, p.282]. Un des critères particuliers qui détermine cet achèvement linguistique est la *possibilité de répondre*. Le locuteur termine sa parole pour donner la possibilité de répondre, et cette réponse peut se manifester ou dans la réplique de son interlocuteur ou dans la compréhension responsive active muette ou dans une action non verbale. Cette présence indispensable de la *réaction responsive* est liée à une autre assertion : notre parole est toujours adressée à quelqu'un. Même un énoncé comme le journal intime a son destinataire qui coïncide dans ce cas-là avec son auteur. La réaction responsive peut avoir aussi un caractère non immédiat ou retardé. C'est le cas de l'œuvre littéraire qui est un énoncé ayant pour locuteur un écrivain, et pour destinataire, un lecteur. Les frontières de cet énoncé sont déterminées par le commencement et la fin (le premier

et le dernier mot) de l'ouvrage littéraire. La compréhension responsive se manifeste dans la réaction du lecteur qu'il a pendant ou après la lecture du livre. Le moment de l'écriture et celui de la lecture peuvent être éloignés considérablement dans le temps.

Le sémioticien précise que « la totalité achevée de l'énoncé qui aménage la possibilité de répondre (de comprendre de façon responsive) est déterminée par trois facteurs indissociablement liés dans le tout organique de l'énoncé : 1) l'exhaustivité de l'objet du sens, 2) le dessein, le vouloir-dire de locuteur, 3) les formes-types de structuration du genre de l'achèvement » [2, p.283].

L'exhaustivité de l'échange verbal peut être totale ou relative. Cela dépend des sphères de l'échange verbal auxquelles l'énoncé appartient. Dans les sphères où la parole est standardisée au maximum (dans la vie pratique, dans la vie professionnelle, dans la vie militaire) et où les questions concrètes suscitent des réponses concrètes l'exhaustivité du thème de l'énoncé est presque totale. Au contraire, dans les sphères de la vie créative (science, littérature) elle est relative. Mais dans les deux cas, elle dépend beaucoup du but de l'auteur de l'énoncé, donc du deuxième facteur – du dessein défini par l'auteur.

Le vouloir-dire ou l'intention pragmatique de l'énoncé est un facteur très important. Il détermine la structure syntaxique de l'énoncé, sa spécificité lexicale et grammaticale, ainsi que ses frontières. C'est à travers le vouloir-dire du locuteur que se manifestent le caractère subjectif de l'énoncé et son orientation vers l'interlocuteur. La tâche du dernier est de saisir le vouloir-dire du sujet parlant, de prévoir la longueur possible de l'énoncé et de trouver une réaction responsive adéquate. M. Bakhtine soulignait toujours le rôle actif du récepteur même si ce dernier reste visiblement inactif.

Les formes-types de l'achèvement jouent le rôle des indices formels de la fin de la parole. Elles trouvent leur expression dans l'intonation spécifique ou dans les formes lexicales. Dans le discours écrit, notamment dans les lettres (surtout officielles), il y a des formules spéciales de l'achèvement. Dans le discours oral il existe aussi un répertoire de mots et de phrases qui indiquent la fin de l'énonciation.

2. Le rôle important du destinataire. Nous avons déjà mentionné que M. Bakhtine a prêté un rôle particulier à « l'autre », c'est-à-dire, au destinataire de l'énoncé. Il indiquait que l'indice substantiel (constitutif) de l'énoncé, c'est le fait qu'*il s'adresse à quelqu'un*, qu'il est tourné vers l'*allocutaire*.

Le rôle actif de l'émetteur est évident, tandis que le récepteur reste dans l'ombre et qu'on ne lui attribue qu'un rôle passif. Bakhtine a toujours nié cette conception en affirmant que même si le destinataire reste muet, il est néanmoins un participant actif de l'échange verbal.

La façon dont le locuteur perçoit son destinataire influence la composition et le style de l'énoncé. « L'énoncé, de son tout début, s'élabore en fonction de la réaction-réponse éventuelle, en vue de laquelle il s'élabore précisément » [2, p.302] Tout énoncé présume une réaction responsive. La tâche stratégique de l'énonciateur est de prévoir une réponse de son interlocuteur afin de construire son énoncé de la façon la plus efficace et de réaliser pleinement son vouloir-dire. Il y a deux facteurs importants : les caractéristiques personnelles du récepteur et le caractère des relations qui existent entre les interlocuteurs.

Parmi les traits personnels du destinataire qui influencent la structure de l'énoncé, M. Bakhtine mentionne : « le degré d'information que celui-ci possède sur la situation, ses connaissances spécialisées dans le domaine de l'échange culturel donné, ses opinions et ses convictions, ses préjugés, ses sympathies et ses antipathies » (Bakhtine, 1984, 304). L'âge et la situation sociale (le titre, le rang, la fortune privée) jouent aussi un rôle important. L'importance de ces derniers facteurs peut être diminuée et même négligée dans le cas où les interlocuteurs sont très proches et où leurs relations portent un caractère amical.

Le degré de proximité des relations détermine le ton et le style de l'énoncé. Celui-ci peut être officiel, familier ou intime. Dans le discours familier, certaines conventions imposées par la société peuvent être omises. Dans le discours intime, selon Bakhtine, on peut constater presque la pleine fusion du locuteur et de l'allocutaire.

A son tour, l'allocutaire doit saisir le dessein discursif et le vouloir-dire du locuteur pour le comprendre d'une manière adéquate. *La compréhension de l'énoncé par l'allocutaire fait partie intégrante de la signification de cet énoncé.* Dans le processus de la compréhension, il existe toujours un moment de l'interprétation, de l'estimation. En interprétant à sa manière un énoncé, le récepteur peut y ajouter sa propre conception. D'après Bakhtine, « faire acte de compréhension c'est faire partie intégrante de l'énoncé [2, p.304]. Par rapport à la proposition, dont la signification est abstraite, la signification de l'énoncé s'actualise toujours dans le contexte concret.

3. Le rôle du contexte dans l'actualisation de la signification de l'énoncé

Selon M. Bakhtine, l'énoncé est toujours concret et c'est dans le contexte concret que se réalise sa signification, « la situation s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique. Donc, l'énoncé quotidien considéré comme un tout porteur de sens se décompose en deux parties : 1) une partie verbale actualisée, 2) une partie sous-entendue » [7, p.191].

Pour mieux expliquer ce que le savant entendait par actualisation d'une partie verbale, nous nous permettons de présenter un exemple classique proposé par M. Bakhtine dans son article « Les genres du discours » :

« ...si la proposition est entourée d'un contexte, elle accède à sa plénitude de *sens* uniquement à l'intérieur de ce contexte, autrement dit, uniquement dans le tout de l'énoncé, et il sera possible de répondre à cet énoncé fini dont l'élément signifiant est la proposition donnée. Prenons, par exemple, l'énoncé suivant : « Le soleil s'est levé. Allez ! Debout ! C'est l'heure », dont la compréhension responsive (ou la réponse phonique) pourrait être : « Oui, en effet, c'est l'heure » quoiqu'elle puisse aussi être : « Le soleil s'est levé mais il est encore tôt, je me rendors. » Il y a un autre *sens* de l'énoncé et une autre réponse. Cette proposition peut, également, entrer dans la composition d'une œuvre littéraire, en qualité d'élément de paysage. On aura alors une réaction de réponse – appréciation et impression d'ordre esthétique – qui se rapportera uniquement au paysage dans son tout. [...]

Si notre proposition tient lieu d'énoncé fini, elle se

dote alors d'un sens global, dans les conditions concrètes, délimitées de l'échange verbal. Elle pourrait être la réponse à la question : « Est-ce que le soleil s'est levé ? » (à la faveur, bien entendu, de circonstances déterminées). On a un énoncé qui est l'assertion d'un fait précis – assertion qui peut être vraie ou fautive, avec laquelle on peut être en accord ou en désaccord. » [2, p.289-290]

Cet exemple nous démontre comment la proposition peut devenir un énoncé en recevant sa signification dans une situation concrète. Il nous montre aussi comment cette signification peut varier selon les changements des obstacles de la production de l'énoncé. On peut même constater qu'avec une seule proposition - « Le soleil s'est levé » - nous avons plusieurs énoncés dont le sens s'actualise dans le contexte concret.

La deuxième partie de la signification que M. Bakhtine appelle « une partie sous-entendue » dépend du contexte extra-verbal. Ce contexte se décompose d'après le sémioticien en trois aspects : « 1) l'horizon spatial commun aux locuteurs (l'unité du lieu visible : la pièce, la fenêtre, etc.), 2) la connaissance et la compréhension de la situation, également communes aux deux locuteurs, et, enfin, 3) l'évaluation – commune là encore – qu'ils font de cette situation » [7, p.190]. Donc l'énoncé est une substance vive : l'énoncé naît dans le contexte et il y évolue. Ce caractère évolutif de l'énoncé nous paraît un point important dans la théorie de Bakhtine.

A la différence d'autres linguistes, Bakhtine comprend la notion de l'horizon spatial dans le sens le plus large. Pour lui il s'agit non seulement du lieu concret et du temps concret, mais il élargit cette notion (ainsi que le nombre des participants de la communication) jusqu'au « niveau de la famille, de la nation, de la classe sociale, des jours, des années et des époques entières » [7, p.192]. L'appartenance des interlocuteurs à certain groupe social a une importance particulière. Elle influence beaucoup le niveau de la compréhension de la situation et l'élaboration des approches communes. On ne peut pas nier l'existence de certaines structures formelles du discours, énoncé-types qui servent de « mot de passe » connu seulement de ceux qui appartiennent au même horizon social » [7, p.192].

L'énoncé est toujours socialement orienté. Cela trouve son expression non seulement dans les particularités de la composition et des structures lexicales spéciales, mais aussi dans les gestes qui accompagnent l'énonciation et dans l'intonation de l'énoncé.

M. Bakhtine considérait l'**intonation** comme une partie importante de la signification de l'énoncé, issue aussi du contexte. Selon le linguiste russe, l'intonation établit un rapport entre le discours et le contexte non-verbal. « *L'intonation se situe toujours à la frontière du verbal et du non-verbal, du dit et du non-dit.* Dans l'intonation, le discours est en contact direct avec la vie. Et c'est avant tout dans l'intonation que le locuteur se trouve en contact avec les auditeurs » [7, p.194]

« La situation et l'auditoire qui lui correspond déterminent d'abord l'intonation, et c'est à travers celle-ci qu'ont lieu le choix et la mise en ordre des mots, et que l'énoncé dans son ensemble prend son sens » [7, p.305]

Pour Bakhtine, l'expressivité représente un des signes

constitutifs de l'énoncé. La proposition est privée de l'intonation. C'est dans le contexte concret qu'elle l'acquiert en devenant un énoncé à part entière. L'intonation expressive reflète la position émotive-valorielle du locuteur par rapport à l'objet de son discours et de son interlocuteur. Ce rapport de valeur détermine aussi le choix des moyens lexicaux, grammaticaux et compositionnels de l'énoncé. Sans l'intonation (précisons que cela concerne le discours oral), la signification de l'énoncé est incomplète. Le même mot, la même proposition prononcés avec une intonation différente ont une signification différente. Comme exemple, Bakhtine propose la phrase « Il est mort » dont l'intonation peut changer, selon le contexte, et exprimer tantôt la tristesse, tantôt la joie, tantôt avoir un ton sarcastique ou ironique.

L'intonation est très souvent la réaction de l'émetteur à l'énoncé précédent de son interlocuteur, ou elle est orientée vers la réponse attendue, la réaction qu'elle doit provoquer, car l'énoncé d'après Bakhtine n'est jamais isolé et dépend toujours de l'énoncé qui le précède et de celui qui le suit, ce qui détermine une autre particularité de l'énoncé – son caractère dialogique.

4. Le caractère dialogique de l'énoncé. « Un énoncé présuppose toujours des énoncés qui l'ont précédé et qui lui succéderont ; il n'est jamais le premier, jamais le dernier ; il n'est que le maillon d'une chaîne et ne peut être étudié hors de cette chaîne » [souligné par nous] [2, p.355]. C'est évident dans le dialogue où l'énoncé du locuteur est conçu en réponse à l'énoncé de son interlocuteur ou en prévision de cette réponse. Mais cette idée de Bakhtine peut être comprise dans un sens étroit – les relations entre les énoncés du même dialogue ou de la conversation – ainsi que dans un sens plus large.

D'après M. Bakhtine, ce n'est que le discours d'Adam qu'on peut considérer comme « vierge » : notre parole est pleine des mots d'autrui ainsi que d'échos des énoncés d'autrui. Ils peuvent être présents immédiatement dans notre parole, comme citations, ou d'une façon indirecte : « l'expérience verbale individuelle de l'homme prend forme et évolue sous l'effet de l'interaction continue et permanente des énoncés individuels d'autrui. C'est une expérience qu'on peut, dans une certaine mesure, définir comme un processus d'assimilation, plus ou moins créatif, des mots d'autrui » [2, p.296]

Les relations dialogiques des énoncés peuvent avoir un caractère plus éloigné et plus abstrait. Le rapport dialogique est plus large que la parole dialogique. « Deux énoncés, séparés l'un de l'autre dans l'espace et dans le temps et qui ne savent rien l'un de l'autre, se révèlent en rapport dialogique à la faveur d'une confrontation du sens, pour peu qu'il y ait une quelconque convergence du sens » [2, p.289-290]. Il suffit que des énoncés touchent le même sujet. N'importe quel énoncé prononcé ou écrit entre en dialogue avec d'autres énoncés concernant le même sujet. Il peut compléter les autres énoncés appartenant à la même sphère, s'appuyer sur eux ou au contraire les nier et entrer en contradiction avec eux. M. Bakhtine souligne que dans chaque époque il existe des énoncés (mots d'ordre, idées courantes) qui prédominent dans les sphères politiques, économiques ou culturelles qu'on cite et qu'on imite et que « notre pensée elle-même – que ce soit dans les domaines

de la philosophie, des sciences, des arts – naît et se forme en interaction et en lutte avec la pensée d'autrui » [2, p.300].

Cette idée du dialogisme de l'énoncé a servi de base pour J. Kristéva d'élaborer une notion de l'intertextualité que nous trouvons dans son ouvrage *Sémiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. [6]

5. Les pratiques d'analyse. Pour illustrer le mécanisme des stratégies discursives analysons un extrait du dialogue d'embauche tiré du roman de B. Vian *Ecume des jours* :

« Il s'assit, obéissant, dans un fauteuil rétif, qui se cabra sous son

poids et ne s'arrêta que sur un geste impératif de son maître.

(1)- Alors?... dit le directeur.

(2)- Eh bien, voilà!... dit Colin.

(3)- Que savez-vous faire ? Demanda le directeur.

(4)- J'ai appris les rudiments..., dit Colin.

(5)- Je veux dire, dit le directeur, à quoi passez-vous votre temps ?

(6)- Le plus cher de mon temps, dit Colin, je le passe à l'obscurcir.

(7)- Pourquoi? demanda plus bas le directeur.

(8)- Parce que la lumière me gêne, dit Colin.

(9)- Ah...Hum... marmonna le directeur. Vous savez pour quel emploi on demande quelqu'un ici?

(10)- Non, dit Colin

(11)- Moi non plus..., dit le directeur. Il faut que je demande à mon sous-directeur. Mais vous ne paraissez pas pouvoir remplir l'emploi...

(12)- Pourquoi? demanda Colin à son tour.

(13)- Je ne sais pas..., dit le directeur. » [8, p.120-121]

Nous avons énuméré des énoncés pour nous y référer dans notre analyse. Ainsi Colin commence par énoncé (2) qui n'a rien à avoir avec la situation à laquelle il doit correspondre. Au lieu de faire preuve du professionnalisme et de la compétence pour obtenir un emploi il parle des choses abstraites et de son état d'âme. Le directeur essaie de le revenir dans le sujet concret de leur conversation par des énoncés (3), (9), mais lui-même glisse dans la sphère de l'incompétence et de l'absurdité (énoncés (5), (11), (13)). On peut constater qu'il succombe à l'influence de Colin et cède à sa stratégie. De l'autre côté, l'auteur suit sa propre stratégie discursive : il a recours aux violations des règles de communication pour créer une atmosphère de l'absurdité – un des moyens utilisés par B. Vian pour démontrer sa négation de la réalité qui l'entourait.

La conclusion. Donc nous pouvons constater que la synthèse de la notion de l'énoncé faite d'après les œuvres de M. Bakhtine nous donne un instrument d'analyse de différents types de discours. L'énoncé comme unité de la parole aide à déterminer les frontières du discours et de segmenter le flux verbal ainsi qu'étudier les mécanismes des stratégies discursives et de les rendre plus efficaces. Le caractère dialogique de l'énoncé a aussi son potentiel inépuisable et peut nourrir des chercheurs de grilles d'analyse des rapports entre textes, entre textes et images, entre les images etc.

BIBLIOGRAPHIE

1. Austin J. How to Do Things With Words. Cambridge University Press, 1962. 176 p.
2. Bakhtine, M.M. Esthétique de la création verbale. – P.: Gallimard, 1984;- 488 p.
3. Ducrot, O. Dire et ne pas dire. –P. : Hermann, 1998, 327 p.
4. Foucault, M. L'archéologie du savoir. Paris: Gallimard, 1969. 257 p.
5. Kerbrat- Orecchioni, C. Les interactions verbales : vol.1 Approche interactionnelle et structure des conversations. – P. : A. Colin, 1998.- 318 p.
6. Kristeva, J. Séméotikè. Recherche pour une sémanalyse. P. : Le Seuil, 1969 - 320 p.
7. Todorov, T. Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique. Paris : Seuil, 1981.- 315 p.
8. Vian, B. L'Écume des jours. – P.: Union générale d'éditions, col. «10/18»,

REFERENCES

1. Austin J. How to Do Things With Words. Cambridge University Press, 1962. 176 p.
2. Bakhtine, M.M. Esthetic of speech creation. – P.: Gallimard, 1984;- 488 p.
3. Ducrot, O. To say qnd not to say. –P. : Hermann, 1998, 327 p.
4. Foucault, M. Archeology of knowledge.. Paris: Gallimard, 1969. 257 p.
5. Kerbrat- Orecchioni, C. Verbal interactions: vol.1 Interactional approach and structure of conversations.. – P. : A. Colin, 1998.- 318 p.
6. Kristeva, J. Semeotike. Search for semanalysis. P. : Le Seuil, 1969 - 320 p.
7. Todorov, T. Mikhail Bakhtin the dialogic principle.. Paris : Seuil, 1981.- 315 p.
8. Vian, B. The Foam of the Days. – P.: Union générale d'éditions, col. «10/18»,

Theory of utterance as a unit of speech through the works of M. Bakhtin

I. G. Lepetiuk , I. V. Sytykova, T. V. Burmistenko

Abstract. The article presents a synthesis of the concept of utterance as a unit of speech, presented in the works of M. Bakhtin. It analyzes the integral character of the utterance, the important role of the recipient, the role of the context in the production of the utterance and the actualization of its meaning, and studies of the dialogical nature of the utterance. The presented material provides tools for discourse studies and for developing of effective communication strategies.

Keywords: *utterance, speech unit, the recipient, communication context, dialogism, communication strategies.*